

## **Introduction : Un jeu qui parle**

Le Tarot de Marseille est réellement un jeu qui s'exprime au sens propre du terme, c'est à dire qui parle, émet des sons propres à être entendus et compris ! Véhicule ésotérique, il obéit en cela à la règle de la transmission orale, et communique son savoir par le son. Sa grande force réside dans le procédé appelé langue des oiseaux et, utilisé par les alchimistes dès le moyen âge. Le but de cette partie est de nous convaincre de l'utilisation d'une telle méthode de codage.

A l'image de l'oiseau quittant le sol, la pratique de la langue des oiseaux élève l'esprit et permet de saisir les sens, et même " l'essence " de toutes paroles. Nous aborderons d'abord les mécanismes de ce langage et surtout la symbolique que transporte son nom. Un résumé sur les traditions dans la transmission du Savoir nous permettra également de connaître les secrets qui ont présidés à la conception du jeu.

Les oiseaux ne sont pas absents des dessins du Tarot. Entre parler des oiseaux en les illustrant, et illustrer le " parler des oiseaux ", il n'y a qu'un pas à faire, et nous le franchirons en supposant la vision des plumes dans le Tarot comme initiation au procédé. Seules quatre lames mettent en scène de telles créatures, c'est peu, mais nous verrons que c'est suffisant au Tarot de Marseille pour écrire tous les principes de la méthode.

Ceci étant vu, une observation plus attentive du jeu dans son ensemble nous forcera à admettre la langue des oiseaux comme clé de compréhension du Tarot de Marseille. En effet, nous nous rendrons compte que de la moindre de ses parties, la carte, à ses aspects les plus extérieurs, son nom et celui de ses auteurs, le Tarot de Marseille entretient une ambiguïté quant à l'entendement à percevoir. Tout en lui joue sur les mots, comme pour nous montrer que le jeu, avant tout, se lit, mais par une lecture qui joue sur les sens. Jeux de mots perpétuels et double entendement de tous les instants font alors du Tarot de Marseille un véritable jeu d'esprit, ou plutôt un véritable esprit qu'il faut rejoindre dans son jeu. Nous verrons alors comment le Tarot de Marseille, à travers un support propre à être reconnu par certains, fait, à sa manière, école, véhicule le "ça voir". Nous découvrirons comment par ses noms propres il se montre un outil hors du commun destiné à une famille d'initiés.

Pour finir nous ferons un détour hors Tarot, pour découvrir dans une chanson enfantine présumée connue une véritable recette alchimique, une formule explicite pour parler et comprendre le langage du secret. L'enfant auquel elle est censés s'adresser n'est alors en fait que l'apprenti, celui en quête d'initiation.

### **1 Met sage se crée**

La langue des oiseaux consiste à faire décoller le son en entendant autrement ce qui est dit par l'écrit (le comprendre *"par les cris"*), en passant outre la réunion de lettres pour ne retenir que le sens. Un exemple simple s'impose pour bien comprendre et résumer le principe :

Voici un message secret disant les mots "

***" Vois si un met sage se crée, dit sans les mots "***

La première ligne est la phrase officielle, la deuxième le sens officieux, l'entendement selon la langue des oiseaux. La première nous fait part d'un message secret, la deuxième est le message. Que nous apprend cette façon d'entendre les choses ? Elle nous intime de regarder (*" vois "*), si une nourriture pour l'esprit (*" un mets sage "*) apparaît (*" se crée "*), caché derrière le sens premier (*" dit sans les mots "*). Elle nous incite à aller au-delà des apparences du son et de la vision en lettres. Elle nous apprend également que dans la vision (*" vois "*), le regard porté sur les choses (et notamment sur lettres), se cache une création (*" se crée "*) silencieuse (*" dit sans les mots "*), c'est à dire connue, mais tue.

Le chant des oiseaux, c'est le vol des sons, le changement des sens. Le son, dans ce principe, se révèle alors comme primordial et sa symbolique porte à conséquence.

Ainsi, le son précède l'écriture, il nous faut nommer avant d'écrire, inventer le son des lettres et organiser celles-ci. De même, quand une pensée vient à l'esprit ce sont de sons articulés en phrases dont nous nous servons, et non de lettres assemblées. Autrement dit, le son résonne et, " *raisonne* ", en nous bien avant l'organisation en lettres. Par ailleurs, les sons s'élèvent, alors que pour écrire nous nous penchons, la symbolique met ainsi en opposition une **aspiration vers le haut** avec une attraction vers le bas. L'adage " les écrits restent mais les paroles s'envolent ", montre aussi, au delà de la faculté pour les paroles d'avoir des ailes, combien impalpable et immatérielle réside ce qui est dans le son. Primant sur lettres, facteur d'élévation, intouchable, la source qui nous approvisionne en sens (le son) semble vraiment s'opposer à la matière et plus **tenir de l'invisible**. C'est la première leçon donnée par le son, et son intérêt nous apparaît pleinement, nous qui allons toucher à l'invisible en nous initiant au Tarot de Marseille.

## **2 La Symbolique :**

Le nom même du procédé, " langue des oiseaux ", est aussi richement porteur de sens dans la symbolique. Les oiseaux, tout comme le son, ne sont pas tributaires d'un attachement au sol. D'une certaine façon ils échappent à la pesanteur. On ne s'étonnera donc pas de la **liberté retrouvée** par la pratique de leur langue, moyen de s'évader de la pesanteur des écrits, des contraintes par corps de lettres, pour rejoindre les sens en hauteur. La parabole des oiseaux va bien plus loin si l'on s'intéresse particulièrement à certains d'entre eux.

Ainsi de l'aigle qui voit de très haut de très petites choses. La langue des oiseaux est celle de tous les oiseaux, y compris celle de l'aigle (visible par trois fois dans les arcanes majeurs). On en déduira alors qu'elle permet le même type de **vue perçante** (ici, la vision élevée perce le " *se crée* ") ; plus l'entendement des sens s'élève, plus les petites choses cachées derrière la réalité s'organisent, plus l'apparement invisible devient visible au delà des apparences.

De même, la langue des oiseaux, c'est aussi le langage des oiseaux migrants. Ces derniers se souviennent des endroits les plus propices à leur épanouissement et connaissent le chemin pour y retourner. Ce qui est une manière de **posséder un Savoir sur des lieux hors du commun** et de connaître la route pour accomplir son destin. Pour les oisillons, ces connaissances s'acquièrent par l'initiation avec ceux qui ont déjà voyagé, par la mémoire du groupe. **Initiation aux destinées, mémoire transmise**, ces caractéristiques des oiseaux du voyage s'accordent parfaitement avec le principe d'une cryptographie du Savoir derrière la symbolique du langage utilisé. Enfin, dernier exemple parlant, la chauve-souris, qui, si elle n'est pas réellement un oiseau n'en est pas moins pourvue d'ailes. Avec elle, la langue des oiseaux devient ultrason, littéralement " au delà " du son, soit en l'occurrence pour celui qui pratique la langue des oiseaux, l'au-delà du son écrit, l'au-delà de la lecture immédiate. La maîtrise du son par ces oiseaux de l'obscur est telle que l'on nomme certains d'eux " oreillard ", terme signifiant également, selon le Petit Robert : " qui à les oreilles d'une longueur démesurée ". En ce qui nous concerne, cela évoquera la **longueur d'onde** à apporter à l'entendement (l'oreille). Cette dernière est démesurée, tout simplement parce qu'elle est séparée des lettres, la mesure du son dans l'écrit. Surtout, cette pratique des ultrasons pour **éclairer sa route** dans le noir qu'effectue la chauve-souris, semble bien correspondre avec le travail de décodage par la langue des oiseaux. La méthode ne fait, en effet, qu'éclairer la route de l'initié pour, derrière l'écrit obscur, aller " au delà " des sons, et même connaître le son de l'au-delà. Qui plus est, à l'image des ultrasons, le moyen utilisé est invisible (au delà de lettres) et théoriquement inaudible (dit sans les mots)...sauf pour les initiés (les oreillards, ceux qui entendent sans mesure ce qui est dit). On comprend mieux qu'avec la langue des oiseaux, on est dans l'obscur en l'être, une perceptions plus large des fréquences.

Au demeurant, le fait d'éclairer sa route, de percer l'obscur, n'est pas étranger au Tarot, lui qui met en scène dans le 9ème arcane, l'Hermite, un vieillard en marche une lanterne

à la main. Cette lanterne semble nous signifier que nous sommes dans le noir, à la manière de la chauve-souris, surtout, elle apparaît bien comme un ultrason, elle qui nous éclaire sur " *l'allant terne* " du personnage, son allure grise et vieillie, son pas "*lent, terne*". Cette lumière, comme l'ultrason, s'entend bien au-delà du son apparent, de son apparence. De plus, le Tarot de Marseille semble délibérément nous présenter l'Hermite comme une certaine forme de chauve. En effet, ses cheveux sont couleur chair, donc couleur de la peau, n'est-ce pas une façon de nous présenter le personnage comme chauve, ou autrement dit comme " *déplumé* " ? Il aurait alors ce point commun avec la chauve-souris, oiseau privé de plume. Toujours est-il, qu'à ce côté chauve, la plausible lecture de l'Hermite en l'Hermine ajoute au personnage un autre côté tenant cette fois de la souris (Hermine, du latin " *arménius* " " rat d'Arménie "). En outre, si la lanterne de l'Hermite suggère une certaine obscurité, cette pénombre se retrouvera dans la deuxième forme du 9, la Lune (18ème arrière, 1+8 =9 voir les deux arcanes, ce point commun entre les deux lames est développé dans le Tarot du nombre). Apparemment avec le personnage (et la logique du " *neuf* "), nous sommes bien dans la nuit, royaume de la chauve-souris.

**Elévation, orientation, vision**, voilà ce que nous apprennent quelques unes des créatures naturellement initiées à la langue des oiseaux et que reprend "*l'air mythe en jeu*", voilà sans doute ce qu'ont voulu traduire les créateurs du Tarot de Marseille en en faisant un langage utile au jeu.

### **3 Un contact en l'air :**

Par ailleurs, les oiseaux ont toujours été considérés comme **les messagers** des dieux, on ne s'étonnera pas alors de la faculté de leur langue pour délivrer des messages supérieurs ou en rapport avec le divin. Surtout, insistons sur le fait que ce sont des êtres liés à l'air, et qui, en cela, rejoignent tout ce qui concerne cet élément présenté par la Papesse (2ème arrière, " lame air du Tarot ", " *la mère du Tarot* " ), notamment l'air comme source d'inspiration et lien entre toutes les vies terrestres. La Papesse, considérée par les auteurs comme la médium du Tarot, la détentrice de tout secret, nous initiera sur l'air comme source de vie, source de pensées, en nous enseignant sur les Archives Akashiques. Ces dernières, sorte de mémoire universelle, sont présentes dans l'air ambiant, tout ce qui a été pensé ou le sera les compose. Au delà de l'exotisme des termes issus de l'hindouisme, on remarquera surtout que le principe des archives Akashiques se retrouve dans d'autres systèmes de pensée. Dans la philosophie grecque (n'oublions que Marseille fût avant tout cité phocéenne), par exemple, on découvre également la trace d'un tel principe. Quand Platon, considère que l'auteur d'une découverte ne fait que retrouver la mémoire, ne suggère-t-il pas l'existence de telles archives ? Dans ce point de vue, à nouveau, la connaissance est envisagée comme patrimoine universel, comme un ensemble de pensées à redécouvrir. On le voit, cette idée d'une connaissance déjà existante et qu'il ne reste plus qu'à percevoir, est enracinée dans plusieurs traditions.

De nos jours, ne faisons nous pas allusion aux mêmes archives, sans le savoir, nous qui disons " trouver une idée " plutôt que " créer une idée ", comme si celle-ci existait déjà et que nous n'avions fait que la ramasser.

De même, que penser du mot " découverte ", puisque l'on ne peut découvrir que ce qui est recouvert ou couvert. Découvrir, c'est mettre à nu, enlever l'écran qui cachait l'existant, mais ce ne pas créer.

Sans le vouloir, par cette façon de parler nous supposons la préexistence d'une réalité invisible, comme si les archives Akashiques nous étaient intuitivement suggérées. La langue des oiseaux, langue des créatures dans l'air, devient la langue de tout ce qui est en l'air, visible et invisible. D'ailleurs, le principe de la langue des oiseaux s'accorde tout à fait avec l'invisibilité partielle de la réalité et une teneur cachée des sens. Au sens propre, langage de la vie visible en l'air (les oiseaux), le procédé devient, pour l'initié, moyen d'expression pour **découvrir la vie invisible** dans l'air (archives Akashiques).

#### **4 Des desseins cachés :**

Coder le Savoir résulte de vieilles traditions, le génie humain s'étant de tous temps employé, à transmettre et à dissimuler ce qu'il pense important. Savoir se rappeler et savoir cacher, deviennent les maîtres mots de l'initié, les bases pour apprendre et enseigner. Quelles traces trouve-t-on d'une telle démarche ? Quels sont les différents moyens utilisés ? Comment le Tarot de Marseille procède-t-il pour assurer la continuité dans sa transmission, sans risques de perte ou de déviation du Savoir ? Répondre à ces différentes questions va nous permettre de saisir l'essence du Savoir et l'essence même du jeu.

La langue des oiseaux comme méthode de cryptographie se révèle fort ancienne et fut employée très tôt par les alchimistes. Méditons, par exemple, sur ce passage d'Artéphius, célèbre alchimiste médiéval :

- *"Ne sait-on pas que notre art est un art cabalistique ? Je veux dire, qui ne se révèle que de bouche, et qui est rempli de mystères ; Et toi, pauvre sot que tu es, serais-tu assez simple pour croire que nous enseignons ouvertement et clairement le plus grand et le plus important de tous les secrets, et pour prendre nos paroles à la lettres ?".*

Ou encore, cette citation de Synésios (probablement 4ème siècle) :

- *"Ils (les vrais alchimistes) s'expriment seulement par symboles, métaphores et images, afin de n'être compris que par des saints, des sages, et des âmes douées d'intelligence. Ils ont, pour cette raison, observé dans leurs œuvres une certaine méthode et une certaine règle, de sorte que l'homme sensé pût comprendre et, peut-être après quelques tâtonnements, parvenir à tout ce qui est secrètement décrit".*

On remarquera dans cette habile traduction une certaine compréhension par notre langue des oiseaux, ainsi ce qui peut " n'être compris que par des saints " doit s'entendre comme ce qui peut " n'être compris que par dessins ou par desseins " et ce qui est " secrètement décrit ", de la même manière doit s'entendre comme " secret te ment d'écrit ", c'est à dire que ce qui est écrit n'est pas le véritable secret, ce dernier faisant mentir l'écrit en le comprenant différemment. Quant à " l'homme sensé ", c'est bien sûr une allusion à l'homme qui cherche des sens, et même qui cherche l'essence de l'être. La langue des oiseaux ne s'est cependant pas cantonnée aux seuls alchimistes. Sa force de communication est telle qu'elle a également pénétré les couches plus populaires de la société médiévale. On citera l'exemple des nombreux hôtels prenant pour nom " Au lion d'Or " pour s'en convaincre. En effet, derrière la référence à l'animal solaire (Lion) et au but alchimique (l'Or, également symbole solaire) se cache surtout l'entendement en " Au lit on dort ", qui à lui seul suffisait à indiquer au chaland illettré, un établissement hôtelier honorable et calme.

#### **5 l'art du Savoir :**

A une époque où les livres étaient rares, volumineux et coûteux, il n'était pas question de sillonner les routes (à l'image du Bateleur, forain itinérant) avec tout un ensemble d'encyclopédies, mais cependant le Savoir devait être transmis. Aussi a-t-on développé d'autres moyens que le support littéralement écrit pour véhiculer les connaissances, moyen connu sous le nom de Art de la mémoire.

Ce système permettait ainsi de conserver l'essentiel ("l'essence ciel" ou "les sens, si ailes", selon la langue des oiseaux) des informations par une gymnastique de l'esprit et le respect de certaines règles. Parmi celles-ci, on peut citer le choix d'un ordre, et l'utilisation d'images inhabituelles pour se remémorer les choses. On se rend alors compte que le Tarot est une forme d'Art de la mémoire (images inhabituelles numérotées et classées).

Dans le même ordre d'idées, on évoquera le rébus, jeu de l'esprit proche de la langue des oiseaux et consistant à déchiffrer des images énigmatiques. Outre que le rébus faisait partie des moyens de transmissions alchimiques, on rapprochera surtout les images énigmatiques des énigmes posées par les images du Tarot. Enfin, on citera aussi l'art de la Bordure et du Grimoire, procédés littéraires de maquillage du sens des mots, pour un tour d'horizon complet des inventions ésotériques.

Le Tarot a fait sien tous ces systèmes de codifications. Discours aux racines alchimiques certaines, il est, à la fois, ensemble de rébus, Art de la Mémoire et "ça voir" codé. De par son approche picturale et sa présentation au couvert de cartes à jouer, c'est un vecteur de la connaissance facile à "transporter", "transes porter". Il remplit en cela son rôle de "transmission", "transes mission", des traditions orales et du se crée. En résumé, si l'on peut dire que "le Tarot contient de 22 lames ses leçons", il semble bien qu'il nous faille surtout entendre "**le Tarot qu'on tient, devin de lames, c'est le son**". Ou en d'autres termes, que l'apprentissage du Tarot (le fait de le tenir en main, le Tarot qu'on tient), pour le Tarologue (devin de lames), passe par le son, que le décryptage de cet art de la mémoire fait intervenir rébus et langue des oiseaux. Il découle de ceci qu'une lame de Tarot ne peut être en aucune manière modifiée, l'ensemble des éléments la composant (lettres, nombres, et les dessins jusqu'aux plus petits détails) devant être lu tel quel pour permettre l'initiation. Nous verrons dans notre étude du Tarot de Marseille que la langue des oiseaux s'exprime aussi bien par la case de lettres que par les dessins ou parfois le nombre (notamment avec deux références au culte, le Pape, "Saint qui aime enseignement", et l'Hermite qui, sur le 9ème arcanes, fait du neuf avec du vieux).

Si la reproduction de l'écrit dans la case du haut et du bas ne pose aucun problème, on peut supposer par contre que la reproduction des dessins doit être extrêmement pointilleuse, pour qu'aucuns messages ne se perdent. On touche là un des secrets dans l'élaboration du Tarot de Marseille. En effet, pour perpétuer une tradition et un savoir, le Tarot aurait été dessiné sur ordres, chacun de ceux-ci étant à la fois une description de la carte et un enseignement initiatique.

L'alchimie des mots opérée par la langue des oiseaux, permet de cette manière au Savoir de s'affirmer... même sans le savoir ou le "ça voir"! La grande force du Tarot est alors de pouvoir être transmis y compris en l'absence de support. La mnémotechnie qu'il intègre par le double sens permet sans mal de se rappeler l'essentiel. Le maître dépossédé de son jeu de Tarot, sera quand même en mesure de véhiculer le savoir, car il sait comment ordonner (donner les ordres) les dessins (et il connaît bien sûr par cœur les nombres et les noms des arcanes, seules données qui lui soient indispensables pour organiser son art de la mémoire).

Pour le faire dessiner à celui qui à son tour devra peut-être le transmettre, il emploiera des phrases ou chaque mot sera porteur d'un double sens dans le son. Décrire et faire écrire les arcanes, devient alors pour le maître le moyen d'initier son élève à un discours dont la teneur et le volume sont dignes des plus grandes encyclopédies, de simples détails permettant de retrouver toute une mémoire, la simple vision des choses réveillant un invisible pourtant évident.

## **6 un langage des plumes :**

Evidemment, si langue des oiseaux il y a dans le Tarot, on peut se douter que ce dernier en fait clairement mention, d'autant plus que l'oiseau est bien présent dans le jeu. Il apparaît sur des cartes bien précises et, la lecture de ces lames réunies semble confirmer que ce procédé est bien adapté au regard. La simple vision de l'ensemble des oiseaux dans le jeu suffit alors à démontrer un jeu des oiseaux, une méthode qui élève progressivement l'entendement.

Premier animal mis en scène dans le jeu, et également présent sur la dernière lame numérotée l'oiseau traverse le Tarot majeur d'un 3 (l'Impératrice) à l'autre (21, le

Monde, 2+1=3). Il se montre déjà très en rapport avec "lettres du haut", celles qui marquent le nombre.

L'oiseau pour moitié de ses apparitions (les deux premières) n'est pas vraiment "*l'être en tant que tel*" puisque dessiné sur un support officiel (les boucliers de l'Impératrice et l'Empereur). L'initiation de l'oiseau dans le jeu se veut fortement initiatrice en nous montrant "*l'être mis à dessins*", sans existence propre et véhiculé par un support. La créature ailée nous fait déjà reconnaître la langue des oiseaux dans ses principes. Voyons ce qu'il en est maintenant de la vision d'ensemble de l'oiseaux dans le Tarot, sur les 4 lames où il est visible : III IIII XVII XXI.



#### DESCRIPTION CLASSIQUE

En lames 3, 4, 17, oiseau est sur,  
Et sur le Monde, vois le, s'élever

#### LANGUE DES OISEAUX

En l'âme, 3 cartes disent cet oiseau est sûr,  
Et sur le Monde, voile s'est levé.

Ceci nous signifie que sur les trois premières lames où nous voyons un oiseau, il est sur quelque chose (un blason pour III et IIII, un arbre pour XVII), alors que sur la dernière nous le voyons en vol puisqu'en l'air.

On comprendra alors que l'âme du jeu de Tarot ("en l'âme") est bien en rapport avec les paroles et les oiseaux ("3 cartes disent cet oiseau est sûr"), ce qui permet de lever une partie du voile qui recouvre la réalité ("Et sur le Monde, voile s'est levé"). L'idée de voile qui recouvre la réalité en l'être est d'autant moins inopportun, que la Papesse (II), celle qui régit l'élément dans lequel s'expriment les oiseaux (l'air) et lame précédant la première apparition de plumes, présente à la fois un livre et des voiles, suggérant une vérité voilée en lettres.

Sur ces 4 lames à oiseau, remarquons, qu'au fur et à mesure de l'évolution du nombre, l'aile prend vie et s'élève progressivement. Elle rompt d'abord le contact avec la main puis le pied de l'être (l'Impératrice et l'Empereur), avant de s'éloigner de plus en plus du sol (l'Etoile et Le Monde).

Certes cette lecture pourrait ne pas suffire à rendre pertinentes l'associations des lames à oiseaux, si ce n'est que comme va nous le montrer la suite, il est bien question de "regards en jeux" avec ces lames.

#### 7 Des sens figurés :

Une observation plus attentive ne fait que confirmer l'oiseau visible comme porteur de messages et véhicule des sens. Ainsi, quand l'oiseau est figuré (lames III, l'Impératrice, et IIII, l'Empereur), on a à faire à des personnages de pouvoir qui s'en servent comme signe de **reconnaissance** en l'inscrivant sur leur blason. D'une part, la reconnaissance, nous évoque une connaissance qui doit être redite, répétée. En d'autres termes, la reconnaissance, c'est une connaissance redécouverte, et les blasons deviennent instruments pour découvrir du connu. D'autre part, en tant que support d'un symbole destiné à être reconnu, le blason devient **support de lecture**.

Donné à lire, l'oiseau devient élément de communication, langage. Ses deux premières apparitions se posent alors clairement comme une allusion à un langage par les oiseaux, à la langue des oiseaux. Les plumes figurées, à lire sur les blasons, deviennent **la plume au figuré**, l'écrit. De cette manière l'oiseau et ses plumes sont directement mis, dès le départ, en relation avec l'écrit, moyen évident pour le Tarot de nous signifier les cris d'oiseaux dans la vision de la plume.

En outre, ces blasons sont couleur chair, **couleur de l'être**. La plume figurée sur la couleur de l'être, on ne saurait être plus explicite pour *annoncer la couleur* : la plume, une forme de l'être (l'aigle) par dessus une autre forme de l'être (la chair du blason). Ce qu'il nous faut alors reconnaître par les blasons, c'est la **relecture de la plume par les plumes**, la lecture en langue des oiseaux.

Cette identification de *l'être qui détient le pouvoir* (Impératrice ou Empereur), par la plume figurée, nous incite à reconnaître le pouvoir de l'être. Qui plus est, le blason masquant dans les deux cas une partie de l'être (bras de l'Impératrice et cuisse de l'Empereur), c'est plus exactement reconnaître le pouvoir de *lettres derrière la plume* qui nous est suggéré.

Dans le même ordre d'idée, les deux premières illustrations de la créature ailée s'accompagnant d'une "double version du pouvoir" (féminine et masculine, l'Impératrice et l'Empereur), sous-entendent fortement, un "**pouvoir de double version**" accompagnant la plume. Le pouvoir de double version du langage des plumes, c'est bien sûr l'officiel derrière l'officiel, l'invisible à découvrir au delà des apparences en l'être, et en lettres.

## 8 Un pouvoir androgyne :



Ces deux versions de la plume proposées par le couple impérial se montrent loquaces quand le principe est admis. Ainsi, sur l'Impératrice, la toute première apparition des ailes d'oiseau, le personnage semble tenir son sceptre comme un stylo d'une main et de l'autre touche les plumes de l'oiseau. Il y a sans aucun doute référence là à une **manipulation de plumes**. Dans ce cas, on pourrait considérer que l'Impératrice tient deux plumes en main, une au sens propre (oiseau figuré), l'autre au sens figuré (la plume qui écrit). Ne manipulerait-elle pas de cette façon les sens de la plume, et même le double sens dans l'écrit (la plume) ?

Avec l'Empereur, la plume n'est plus retenue par l'être. Le contact avec la main est rompu (la main de l'Empereur tenant le sceptre ne semble pas destinée à écrire, la manière de tenir l'instrument laisse présager d'autres ambitions). La plume n'est plus en contact avec l'être que par la pointe du talon. D'une part, on remarque que l'évolution de la plume figurée va vers une séparation du contact avec l'humain comme si elle cherchait à s'écartier de " l'être qui l'accompagne ", " de lettres qui l'accompagnent ", avant de pouvoir réellement prendre son envol (avec l'Etoile et le Monde). D'autre part, on remarque également que tout est à nouveau fait " pour rapprocher l'écrit de l'oiseau ", " pour approcher les cris de l'oiseau ", pour rallier (et pour allier) la plume à l'écrit. <Cette fois, ce n'est plus l'instrument d'écriture qui est la base du rapprochement, mais l'écrit lui-même. Ainsi, on observe que la place au sol de l'oiseau en contact par le pied, voir le talon de l'être, est déjà en soi une référence à la case de lettres des arcanes. Parce que cette dernière est au sol, mais aussi parce qu'elle constitue le pied de l'arcane, et même le talon de la lame. Avec cette lame, ce n'est plus l'être qui est doublement en contact avec la plume, mais bien plutôt la plume qui est doublement en contact avec l'être. Puisque ce sont les pieds et non plus les mains qui sont maintenant concernés dans le contact entre l'être et la plume, on a alors à faire, non plus à une manipulation comme avec l'Impératrice, mais à une **démarche**, en l'occurrence sur les sens de lettres.



De même, si le contact de l'aile avec le pied qui a quitté le sol, semble vouloir dire que l'être peut s'élever (par la lecture en langue des oiseaux), la queue qui disparaît derrière les lettres, démontre bien que **la finalité de la plume est derrière l'écrit**, celui-ci masquant la fin de l'être (l'aigle).

L'aigle, l'être de plumes, qui masque par le haut une partie de l'être dont lettres lui cache la partie du bas (l'Empereur), visiblement la mise en scène insiste sur d'intimes rapports dans les contacts entre différentes formes de l'être et entre haut et bas (distinction opérée également dans la suite numérique des arcanes, avec l'Impératrice et l'Empereur, successivement des plumes en mains et en pieds). Figure destiné à être reconnue sur un blason, l'aigle réputé pour sa vue perçante, n'est-il pas ainsi une incitation à percer les secrets de la mise en scène, une invitation à voir les jeux de lettres derrière la disposition de l'être ?

Cette finalité derrière l'écrit et cette **imbrication de l'être et la plume** va bien plus loin car " l'Empereur " porte réellement en lui la plume par l'anagramme "plume erre". Cette plume, que l'on peut entendre comme "plume air" (l'air des plumes, le chant des oiseaux) erre certainement à la recherche des sens comme nous l'apprendra l'ami "Pie erre haut" issu d'un autre air très en rapport avec le langage de la plume. Bien au delà des apparences, avec ces deux premières visions d'ailes dans le Tarot de Marseille, nous sommes en plein dans la langue des oiseaux, **double version** des paroles, " double visage en lettres ", menant à **l'empire des sens**. Nous connaissons aussi deux principes dans la lecture et l'entendement du Tarot de Marseille : une manipulation sur les sens de la plume et une démarche sur les sens de lettres.

## 9 L'envol du vrai :



Quand l'oiseau est présenté en vie, son évolution est aussi éloquente. Elle va cette fois vers une séparation progressive du sol (d'abord sur un arbre avec l'Etoile, puis en l'air avec le Monde). Cet éloignement vers le haut va bien plus loin que celui des plumes en vie. En effet, l'Etoile qui inaugure l'oiseau animé, entame également les appellations cosmiques des lames, en fin de parcours du Tarot majeur (XVII, l'Etoile, XVIII, la Lune, XVIII, le Soleil, XXI, le Monde). Le cosmique propre à l'Etoile et au Monde, n'est il pas une **autre façon de quitter le sol**, de s'intéresser à ce qui est en l'air ?

Visiblement, l'oiseau vivant, et donc en mesure de parler, entraîne une élévation certaine (vers le cosmos). Le Tarot met ainsi délibérément ce qui se voit dans l'air cosmique (étoiles et Monde) et ce qui vit dans l'air terrestre (oiseaux). Avec ce parallèle, on retrouve l'idée d'un langage qui exprime l'universel (le cosmique) présent dans l'air terrestre (les oiseaux), l'idée d'une **alchimie particulière par et dans l'air**. En outre, sur ces deux arcanes ou la créature aérienne manifeste toute sa vivacité, les humains présents sont, et cela pour les deux uniques fois du Tarot, entièrement nus, de la tête aux pieds. Seul le squelette de l'Arcane sans nom pourrait également prétendre à ce particularisme, mais il n'est pas vraiment humain, juste humanoïde, au même titre que les diablotins sur le Diable, qui de surcroît ont la tête couverte. Autrement dit, avec l'Etoile et le Monde, on est bien **dans le particularisme quant à l'habillage de l'être**. Cette nudité complète, seulement réunie par la vie en ailes, veut-elle nous signifier que " l'être est mis à nu " et que " lettre est mise à nue ", ou encore que l'être est nu comme la vérité ? Nous retiendrons en tout cas, que nous, ces personnages ont été découverts. Sans appareils, nous en déduirons également qu'ils insistent à leur manière sur " l'essence de l'être ", " les sens de lettres ". Quant au double sens propre à la langue des oiseaux, il est largement repris dans la vision de cet être dans le Tarot. Figuré sur un blason, l'oiseau se voit aussi bien tourné vers la droite que vers la gauche, et il en va de même quand il est vivant. L'aigle du Monde conclu même cette vision du double sens en nous proposant deux créatures en une ! En effet, selon que l'on regarde cette oiseau par un bout ou l'autre de son auréole on voit soit un aigle (en fixant le bec) soit un bouquetin (en fixant la huppe de l'autre côté de l'auréole). Cette vision nous démontre deux formes de "l'être" derrière une seule apparence.



## 10 L'âme du Tarot :

Si des motivations et un discours occultes ne font plus de doutes, nous allons voir maintenant que le jeu de Tarot de Marseille des éditions Grimaud se présente en toute clarté comme **instrument pour initiés et pour initier**.

On appelle une carte de Tarot une lame, car à l'origine, les dessins étaient gravés sur des lames de bois et reproduits par xylographie. Cependant, c'était le cas pour tous les jeux de cartes, mais seul le Tarot a gardé cette appellation ancienne. On verra là une caractéristique du jeu pour affirmer à la fois son ancienneté, son authenticité et son immuabilité.

Surtout, ce nom de lames, caractéristique des cartes du Tarot de Marseille, par la langue des oiseaux se montre fortement approprié au jeu. Tout d'abord on peut entendre " lame " comme " l'âme ". Quoique de plus normal dans un discours de sagesse et de spiritualité visant à faire renouer l'individu avec les profondeurs de son âme. On peut également s'attarder sur le sens de lame, définie par le Petit Robert comme " ondulations de la mer ". Dans ce cas, on constate alors une référence au mouvement des ondes (ondulations) de l'eau (la mer). On entendra " l'eau " comme " l'Haut " pour comprendre que le Tarot, *à travers ses lames*, nous parle des " **ondes venant de l'Haut** ", et même si l'on entend " mer " en " mère ", des ondes en provenance de " la mère " universelle. Par ailleurs, une lame s'aiguise, or ne dit-on pas également aiguiser ses sens ou sa perspicacité. La lame de Tarot nous propose ainsi " d'aiguiser les sens " et, sans aucun doute, " *les sens déguisés* " dans le jeu (parfaitement lisibles par la langue des oiseaux, dont l'âme consiste à jouer " à ses guises et sur les sens ", " à s'aiguiser sur l'essence "). On le voit, si une lame nécessite parfois un certain affûtage, en matière de lames de Tarot, il nous faudra surtout être à l'affût pour en suivre le fil !

Mais le plus extraordinaire reste encore dans la façon dont le Tarot organise son discours et son Savoir dans les arcanes majeurs. Ces derniers nous présentent en effet plus qu'un dessin, puisque celui-ci s'accompagne d'une case en l'air portant un nombre et d'une autre, en bas, affichant un nom. Assurément la langue des oiseaux est bien présente derrière cette organisation du " *ça voir* ", car que dire de cette structure sinon qu'elle nous présente " la part du nombre, la part de lettres, et les dessins à voir entre les deux ", c'est à dire " *la part d'une ombre, la part de l'être, et les desseins à voir entre les deux* ".

Le Tarot nous présente ainsi sa façon de voir les choses ; une partie de la réalité dépendant d'une ombre, une autre dépendant de l'être et une grande **surface de desseins** entre l'une et l'autre. L'espace formé par un arcane de Tarot devient alors le lieu où se réunissent ces trois points de vue et le regard du Tarologue (la 4ème dimension du Tarot), qui amalgamés par une alchimie particulière permettront la divination (la juste vision des dessins).

Avec cet entendement, le Tarot de Marseille affirme clairement une structure organisée autour d'un double sens permanent dans la vision, et dans la lecture :

- lecture de l'être au delà de la vision de lettres,
- lecture des desseins à travers la vision des dessins,
- vision d'une ombre dans la lecture du nombre.

Nous savons maintenant ce qui compose " *l'âme du Tarot* " : un autre Monde (l'être) derrière les apparences (dans l'ombre).

## **11 Le Taraud :**

Si la lame en particulier, véhicule déjà en double sens que doit-il en être de 78 doubles sens réunis ? Le jeu de lames pris dans son ensemble se montre-t-il aussi probant comme véhicule dans les sens ? Par le langage franc, celui qui porte la vérité (franc, sans arrières pensées), le nom de " Tarot " donné au jeu s'accorde en tous cas d'une certaine pertinence.

En effet, on peut définir le Tarot de Marseille comme un enseignement de sagesse, un

instrument destiné à transformé l'être en sage. Or si nous regardons dans un dictionnaire le sens du mot " *taraud* " remontant aux années 1550 (tout comme Tarot) nous lisons : "**Outil à main servant à faire des pas de vis**". L'entendement de " Tarot " en " *taraud* " devient alors flagrant !

Jeu de cartes impliquant une manipulation (suggérée par le Bateleur, illusionniste de la première lame, et manipulateur de première) et un travail (initiation), le Tarot devient " *outil à main* ". Quant au sage, c'est bien celui qui n'a " *pas de vices* ". La manipulation du Tarot (" *outil à main* ") comme formant le sage (" *servant à faire des pas de vices* "), on le voit, dans l'au-delà de lettres, *franchement*, il n'y a plus de différences, entre Tarot et taraud !

Pouvait-on être plus explicite pour suggérer le double sens permanent propre au jeu ?. Ces " *pas de vices* " formés par le Tarot deviendraient alors sages comme des images, aussi sages que les images de Tarot ! En outre, nous connaissons un des moyens du Tarot pour former le sage, faire le pas de vices : c'est l'alimentation en " *mets sages* " qui va permettre à l'esprit de connaître les "secrets" du jeu, de se tarauder. Au demeurant, le Tarot en nommant de manière "au culte" plusieurs de ses étapes (Papesse, Pape, Hermite, Diable, Jugement), ne nous montre-t-il pas plusieurs "sages" et plusieurs "pas" (étapes, ou allure avec l'Hermite en marche). Le jeu va même plus loin car il englobe aussi la notion de "pas sage" avec le Pendu, assimilable à un condamné puni pour ses mauvais actes

Certains maintenant de manipuler une forme de " *taraud* ", nous voici alors en train de " *tarauder* ", avec ce jeu de lames. Or, le verbe tarauder (1690), signifie creuser, percer une matière dure. Ne dit-on pas également percer un secret, un mystère ? Un mystère, cela se nomme aussi un arcane. Or le terme d'arcane, nous le savons, désigne aussi les lames du Tarot. Nous savons aussi que le même son qui nous à fait retrouver le *taraud* sert aussi à percer " *l'enseigne ment*" de certains " *se crée*" : " *le Bas te leurres, l'air mythe, Temps errance, L'âme est son Dieu*".

Percer la matière, c'est aussi la vaincre. La formation du " *pas de vices* " par le Tarot c'est aussi l'apprentissage pour surmonter la satisfaction matérialiste, pour un au-delà des apparences. Dans le même genre d'idée, on peut être taraudé par sa conscience. Ici, on le sait, il s'agit plutôt de tarauder sa conscience (et de découvrir lames). Les rôles sont inversés, le Tarologue recherche la maîtrise de l'esprit, la conscience n'est plus un ennemi, car elle est guidée (comme une vis dans un pas de vis).

Le Tarot instrument pour percer la matière, guide pour se creuser la cervelle dans la recherche du " *pas de vice* ", voilà ce que nous apprend l'usage de la langue, ce qu'enseigne le son sorti du franc. On pourra d'ailleurs rapprocher ce Tarot entendu " *taraud* ", du " Tarau " mentionné par Rabelais, jeu de cartes fort prisé de ses personnages, ce qui ne fera qu'accentuer l'ancienneté reconnue de cet outil hors du temps.

## **12 Grimer les mots :**

Si l'on peut encore avoir quelques doutes quant à la pertinence de la langue des oiseaux dans l'approche du jeu, le Tarot de Marseille va définitivement les lever. Le Tarot nous a largement mis la puce à l'oreille quant à l'entendement particulier et à la vision au delà des sens qui le caractérise. Mais cela n'est qu'un début.

Le jeu s'exprime bien autrement et, sans même sortir de sa boîte, sait se faire reconnaître par les initiés. Nous savons que le Tarot est un outil à main pour former " **le pas de vices** ", et cette idée **d'apprentissage** ne va être que confirmée par les personnes *ayant trait* à l'œuvre.

Prenons, pour commencer, le nom de la maison d'édition diffusant la version du jeu qui nous intéresse : les éditions Grimaud. Ne faut-il pas entendre " Grimaud " comme " *grime mots* ", c'est à dire comme celui qui déguise les mots (d'où le besoin d'aiguiser les lames pour en enlever ce qui déguise), ce que fait le procédé de la langue des oiseaux.

On peut même prendre directement le véritable sens du mot Grimaud, qui correspond à un nom commun du langage franc. Le dictionnaire définit ce dernier comme " Ecolier des petites classes, élève ignorant ". On découvre ainsi l'existence d'**une école**, d'un lieu de transmission du Savoir. Le petit écolier ignorant, c'est bien sûr le Tarologue en début d'initiation, à moins que Grimaud, " l'élève ignorant " devienne par une légère *rectification* ce qui " élève l'ignorant ", ce qui par le Tarot va faire du " *pas de vices* ". Notons aussi qu'une anagramme d'" éditeur " est " étudier ", et l'éditeur Grimaud, se transforme alors en " **étudier les mots grimés** ". Est-ce si étonnant de trouver une allusion à des études derrière l'éditeur ? Certainement pas, puisque nous savons que le grimaud est dans une petite école ! Enfin, selon un dernier sens " grimaud ", signifie également " un mauvais écrivain ".

Or les éditions Grimaud peuvent vraiment nous paraître comme tel (cependant au service d'une bonne lecture), puisque ce qui est écrit dans le Tarot, n'est, à travers la langue des oiseaux, pas ce qui doit être entendu. Le meilleur exemple nous étant donné d'entrée de jeu par " le Bateleur " qu'il nous faut entendre " *le bas te leurre* ". S'il est mauvais écrivain en lettres, le Grimaud du Tarot de Marseille apparaît au contraire, ne serait ce que par cette affirmation première de l'illusion, faire école dans l'au-delà de lettres !

### **13 Un confrère à dessein :**

Quant aux noms des exécutants de l'œuvre, ils suivent la même logique d'un entendement spécifique au langage franc-jeu. Ainsi de Nicolas Conver, père de la version initiale dont le nom n'est certainement qu'un pseudonyme, un nom de plume. Ne faut-il pas l'entendre comme " *Nie qu'on l'a conver(ti)* " ? Ce qui serait une manière d'annoncer que dans ce Tarot particulier, rien n'a été changé, le dessinateur n'a rien modifié, les informations n'ont pas été converties (les dessins se sont faits selon les ordres). Le Tarot de Nicolas Conver assure ainsi, derrière son nom, l'authenticité de l'œuvre (Il nie la moindre modification). C'est d'ailleurs, peut-être, cet entendement qui a fait que ce Tarot s'est vite imposé comme celui de référence. D'autant plus que le verbe convertir n'est pas étranger aux alchimistes puisqu'il signifie (Vieux ou littéraire) : " Changer (une chose), en une autre " et, comme synonymes, nous trouvons mentionnés : " **Transformer, transmuter** ".

Avec un verbe alchimique affiché derrière son nom (convertir = transmuter), il est clair que Conver parle directement (par le "verbe") à ce type d'initiés. L'allusion, par ce qui a trait dans les dessins (Nicolas Conver), à une éventuelle transmutation, voilà de quoi se faire reconnaître par certains.

En outre, avec cette forme de " *taraud* ", instrument d'apprentissage à la sagesse, Nicolas Conver ne s'inscrit-il pas, par son prénom, dans la logique de Saint Nicolas, celui qui récompense les enfants sages ? Les enfants sages en questions seraient même de petits écoliers à entendre les éditions Grimaud. Dans ce cadre, Nicolas Conver, récompense alors les petits écoliers cherchant la sagesse, c'est bien un initiateur pour le Tarologue. Par le patron (le saint source du patronyme, mais aussi **le modèle**, celui qui n'a pas été converti), l'auteur qui " trace dessins " devient une " *trace des saints* " A moins que, pour les alchimistes, cette affiliation à Nicolas, s'entendent comme une référence au plus célèbre d'entre eux : Nicolas Flamel. Ce dernier est réputé avoir réussi certaines transmutations grâce à un curieux livre. D'origine juive (c'est à dire utilisant les 22 lettres de l'alphabet hébraïque), cet ouvrage, sous forme de 3x7 feuillets (soit 21, le nombre des arcanes majeurs nommés ou numérotés), présentait, selon Nicolas Flamel, de " **belles Couvertures, Gravures, Images et Portraits** ".

Les points communs avec le Tarot sont plus que troublants. Un même nombre de caractères dans l'être (l'écriture en 22 arcanes du Tarot majeurs, les 22 lettres de l'alphabet hébraïque), une même organisation d'ensemble en 3x7, et l'utilisation de " belles images " (précisons tout de suite qu'une anagramme de " image " est " magie ", sans doute que Nicolas Flamel comme le Tarot veut ainsi nous signifier de " belles magies

").

Serions nous en présence d'une même œuvre ? On pourrait certainement pencher pour cette hypothèse au regard de la matière du livre en question. En effet, celui-ci n'était ni de papier ni de parchemin mais de " déliées écorces (...) gravées au burin de fer ". Du bois gravé, voilà qui nous rappelle l'origine des lames, et peut être alors **les lames d'origine**.

Visiblement et franchement, d'un Nicolas à l'autre, une permanence s'instaure dans le Savoir étudié. On le voit dès le prénom (ce qui est affilié à des Saints) entendu seul, le signataire des lames se montre éloquent. L'essence de la plume, nous en apprend encore plus, cette fois sur ce qui est secrètement véhiculé en son nom. Ainsi, cette œuvre dessinée par Conver n'est elle pas une certaine forme de Conversion, définie comme " Le fait de passer d'une croyance considérée comme fausse à la vérité présumée " ? La vérité présumée, n'est elle pas dans la vision de l'être que nous propose dès le départ " *le Bas te leurre* ", qui nous parle de croyances fausses ?

A moins que les dessins de Conver ne soient qu'une manière de Converser, c'est à dire de **" parler de manière spontanée "**. D'une manière générale, la spontanéité des paroles, n'est ce pas également converser par la conversion comme nous le propose la langue des oiseaux ? L'action de Conver dans le jeu (illustration des dessins) devient moyen d'action pour le jeu.

Par ailleurs, que penser d'un rapprochement avec le mot " convers " présent, lui aussi, dans le langage franc ? Le dictionnaire définit un frère convers comme la " Personne qui, dans un monastère ou un couvent, se consacre aux travaux manuels ". D'une part, nous avons alors à faire à un religieux, ce qui nous conforte dans le discours spirituel, " *par les lames* ", par " *des Saints* ", et par " *mets sages* ", propre au Tarot.

D'autre part ce " frère ", s'affilie d'une certaine manière à une fraternité, ou autrement dit, à un petit groupe d'initié. " Le frère convers " devient alors " *vers le confrère* " et notamment, avec Nicolas Conver, " *vers le confrère de Nicolas (Flamel)* ". Enfin, le frère convers se définit par des travaux manuels, ce qui s'accorde entièrement avec le taraud comme instrument à main et l'idée de manipulation déjà évoquée plus haut.

#### **14 l'outil des lames :**

Paul Marteau, " actualisateur " de la version de Conver et signataire de la version sur laquelle nous travaillons semble aussi avoir sa logique d'incorporation à l'œuvre. Signalons, pour commencer qu'un marteau est un instrument à main et nous nous retrouvons à nouveau dans le domaine de la manipulation d'un outil. Les deux auteurs deviennent confrères dans la manipulation !

Quant à la langue des oiseaux présente dans le Tarot, le nom de Marteau semble directement vouloir nous l'évoquer, puisque ce terme désigne également " un des osselets de l'oreille dont la tête s'articule avec l'enclume ". Non seulement **le sens de l'ouïe** se cache ainsi derrière ce nom d'outil, mais surtout on introduira une légère modification dans l'entendement pour comprendre cet osselet comme celui dont " *la tête s'articule avec l'en plume* ".

L'articulation en plume, c'est une évocation directe du langage de ce qui porte plumes, et donc de la langue des oiseaux. La tête qui s'articule avec l'en plume, c'est le travail de l'esprit pour parler la langue des oiseaux, adapter l'écrit.

Par ailleurs, cet osselet n'est en fait qu'un morceau de squelette. Or le squelette, c'est aussi l'ossature, et au figuré, la charpente, la trame. D'os entrant dans la *composition de l'ossature en l'être*, le marteau devient composant de *la trame de lettres*. Il devient selon le dictionnaire, en tant qu'ossature : " Partie essentielle et résistante qui **soutient un tout** ".

Il se trouve que Paul Marteau a justement opéré quelques changements dans les lettres des arcanes, on peut donc tout à fait déduire que son rôle à consisté à éclaircir la trame

en lettres, et que son œuvre s'inscrit dans les plans d'un Tout commencé avec Conver. Pour conforter cet apport du Marteau dans l'armature du Tarot, on se référera à un autre nom propre en rapport avec un marteau : Thor (au nom proche de Thora lui-même peu éloigné de Tarot), dieu germanique du tonnerre.

D'une part, parce que ce dernier avait pour arme un marteau, ce qui nous évoque bien cet instrument comme qualifiant ce qui est armé (dans le cadre de l'armature en lettres, cette dernière est armée dans le même sens que le béton assurant l'ossature des édifices). D'autre part, parce qu'avec le Dieu du Tonnerre, à nouveau le Marteau évoque *le fracas aux oreilles*. Avec le tonnerre comme " *air qui tonne* " et son d'origine supérieur, on retrouve le sens de l'ouïe comme primordial dans la symbolique du marteau associé à un nom propre.

Par ailleurs, marteau et enclume, nous évoquent le travail du forgeron et donc le travail des métaux. Autrement dit, ces outils nous suggèrent le travail alchimique. Or, au delà de l'apport quant à la trame en lettres, Paul Marteau a également opéré des *rectifications* dans les dessins.

Cependant celles-ci ont essentiellement porté sur les couleurs, réduisant en très grande partie l'utilisation des tons or et argent, présents en grandes surfaces dans la version de Conver. Ces deux couleurs forment justement, dans le langage des blasons (qui nous le savons avec les boucliers du couple Impériale nous apprend beaucoup sur la langue des oiseaux), le groupe des métaux (par opposition aux émaux).

Le travail de Marteau se montre de plus en plus alchimique en tant que réel travail sur les métaux ! L'empreinte de Paul Marteau rattache alors visiblement le jeu à la tradition alchimique, désignant ainsi le Tarot comme un support pour perpétuer le Savoir. Pour les alchimistes, les initiés à Nicolas Flamel, Paul Marteau devient tout aussi parlant que Nicolas Conver.

Sans compter que forger, travail de mise en forme du métal, évoque directement l'idée de former. Paul Marteau ne se cache alors plus comme Maître dans l'initiation. Il devient celui qui forme, et nous connaissons son lieu d'enseignement, c'est **l'école du Savoir**, celle où s'initie le grimaud qui fait éditer, qui fait " étudier ". Le petit écolier sera ainsi formé par le Marteau, et il en est bien ainsi dans le " *ça voir* " puisque pour s'élever l'ignorant doit déceler le " *se crée* " dans " *les desseins* ", en s'élevant au delà de l'apparence immédiate " *en lettres* ", dans un son fracassé digne du " *tonne air* ".

Rappelons aussi que les **premières œuvres** du forgeron étaient essentiellement des armes (où l'on retrouve ce qui permet d'être armé), des épées et des sabres, autrement dit **des lames**. Mettre en forme des lames par le travail du marteau, voilà qui s'accorde tout à fait avec le dessin des lames par Paul Marteau ! Ce dernier semble vraiment avoir sa réelle place dans l'entendement de l'œuvre.

D'ailleurs pour que les lames (épées et sabres) soient entièrement formées, l'enclume est indispensable ! Avec l'en plume qui se cache derrière le fracas de la forge, on se rend compte à quel point il faut être à l'écoute pour déceler les véritables formes dessinées par le Marteau.

En d'autres termes la lame ne montre son réel aspect que par un travail sur l'en plume, sur l'écoute des bruits dans l'élaboration de la lame !. Les coups du marteau qui sculptent la matière, c'est, en ce qui nous concerne, " *les dessins selon les ordres* ", **les mots qui prennent formes à partir des images**.

Enfin, signalons d'ores et déjà, pour conclure sur les formes du métal, qu'une anagramme de " métal " est " le Mat ". Or, nous avons justement un arcane qui porte ce nom, et l'étude du Tarot va nous montrer à quel point cette lame, pas encore entièrement formée puisqu'il lui manque le nombre (la case du haut qui est vide), rentre en compte dans la formation du Tarologue.

Pour finir sur le marteau, on s'attachera à un dernier sens du langage franc pour bien percevoir les mécanismes en place dans le Tarot de Marseille. Défini également comme "

Heurtoir fixé au vantail d'une porte ", on comprend, *on entend*, à travers celui-ci, que **la prise en main** du jeu de Tarot permet d'**ouvrir des portes** : celle condamnée, visible dans le gibet du Pendu, ou celles à connaître par " *l'eau culte* " pour voir certains " *passages*" (la Papesse, le Pape, l'Hermite).

### **15 Un air enfantin :**

Le double sens, s'il s'incarne et prend une force particulière dans le Tarot, peut aussi se voir ailleurs dans l'écrit et même dans l'air. En effet, il nous a paru utile, ici, de signaler un air connu, une chansonnette d'apparence innocente que chacun a fredonné, sans savoir qu'il prononçait en fait une formule alchimique cachée derrière un double sens. Nous allons ainsi découvrir que la langue des oiseaux a créé son propre support pour véhiculer et perpétuer ses principes. Au couvert d'une chanson enfantine (Au clair de la lune du moins derrière le premier couplet, le couplet qui initie l'air, qui initie à l'air), masquant derrière l'innocence un véhicule occulte, les cris d'oiseaux s'entendent alors en plein jour pour qui sait voir dans l'ombre.

Derrière l'air connu, se cache alors un air inconnu. Derrière l'air chanté, se cache le chant de l'être en l'air, l'oiseau. Pourquoi s'étonner du choix d'un tel support ? La chanson enfantine se caractérise par une part de rêve et se veut initiatrice, sinon morale. L'enfant, c'est celui qui apprend, c'est un petit écolier par définition, qui ne demande qu'à étudier et à se former.

La chanson enfantine, devient d'une certaine manière l'air de l'apprentissage, c'est pour cela qu'elle a été choisie pour un apprentissage de la vie en l'air. Quant aux paroles de l'air, nous allons nous rendre compte à quel point elles sont édifiantes. En effet, au delà de lettres de la version classique, par un " *ça voir* " judicieux, un véritable hymne à la langue des oiseaux apparaît en toute clarté derrière l'obscurité de la lune.

<b>DESCRIPTION CLASSIQUE</b>	<b>LANGUE DES OISEAUX</b>
<b>Au clair de la lune</b>	<b><i>Au clerc de la lune</i></b>
<b>Mon ami Pierrot</b>	<b><i>Mon ami pie héraut</i></b>
<b>Prêtes moi ta plume</b>	<b><i>Prête mots à ta plume</i></b>
<b>Pour écrire un mot</b>	<b><i>Pour écrire un mot :</i></b>
<b>Ma chandelle est morte</b>	<b><i>Mâches chant d'ailes, et mots heurtes.</i></b>
<b>Je n'ai plus de Feu</b>	<b><i>Jeu n'est plus de feu,</i></b>
<b>Ouvre-moi ta porte</b>	<b><i>Ouvre mots à ta porte.</i></b>
<b>Pour l'amour de Dieu</b>	<b><i>Pour l'âme, hourdes d'yeux.</i></b>

Entendons comment chaque vers se rend explicite et retrouvons ce qui est réellement dit au delà des apparences.

### **16 Un clerc obscure :**

**Au clerc de la Lune.** Le premier vers dans sa version classique (Au clair de la lune) nous indique que ce qui va suivre est en fait un éclairage dans l'obscurité, qui plus est apporté par un astre, c'est à dire venant du haut, du cosmique. S'éclairer dans l'ombre en s'inspirant de ce qui vient du haut, cette phrase anodine semble bien cacher une incitation à l'initiation.

En outre, avec notre connaissance de la langue des oiseaux le clair de la lune, se comprend maintenant aisément comme " éclairage par le haut ", " éclairage parle haut ". Nous voici ainsi prévenus que des lumières sont accessibles à l'entendement et s'annoncent clairement, puisqu'elles " parlent haut " et donc à " haute voix ".

Quant à la version des oiseaux, elle nous présente un clerc venant de la lune. Le clerc se définit comme " personne qui est rentré dans l'état ecclésiastique ", nous sommes donc en présence d'un personnage animé par l'inspiration du divin. En cela, il n'est pas étranger au frère Convers et à certaines motivations du Tarot (les "*pas sages*" des "*pas de vices*").

Le clerc est aussi défini comme une personne instruite et le Petit Robert en donne comme synonyme : "**lettré, savant**". Assurément, le clerc véhicule la notion de " savoir dans les lettres " ou encore de " *ça voir dans les lettres* ", nous sommes bien au cœur de la langue des oiseaux avec ce savant lettré.

Ajoutons encore ce dernier sens du mot clerc pour en saisir toute la pertinence : " Employé des études d'officiers publics ou ministériels ". Cela nous montre la charge importante de ce personnage et sa **propension à l'étude** (comme un grimaud), mais on pourra modifier légèrement la définition officielle pour en faire " un employé des études officieuses ". D'ailleurs, que ce clerc soit " de la Lune " nous montre bien son coté obscur sinon *occulte*, caché derrière la version publique et officielle (claire). Sa lecture nous montre qu'il nécessite un éclairage qu'il apporte lui-même par un double sens (le clair de la lune qui vient éclairer le clerc obscur).

Notons, pour finir sur ce vers, l'éventuel entendement en " *Eau claire de la lune* ", que l'on comprendra alors comme la possibilité de se baigner (eau) dans la limpidité (claire) malgré l'obscurité (de la lune). Sur ce point on remarquera que le Tarot accompagne sa présentation de la Lune (XVIII) de la plus grande étendue d'eau visible dans le jeu. A savoir, un bassin propre à la baignade, et dont l'eau est si claire qu'on peut y voir par transparence une écrevisse.

Voilà un premier rapprochement entre les deux supports, et nous en découvrirons d'autres par la suite. L'inspiration qui a présidé à ces deux œuvres serait-elle là même ? En tous cas on supposera dès maintenant que le Tarot de Marseille **connaît la chanson**, et même le " *chant son* ", les liens découverts peuvent alors se comprendre comme autant de références à ce chant codé, notice explicative de la méthode pour entendre le Savoir.

## 17 Pie erre haut

**Mon ami pie héraut.** Attardons sur chacun des termes pour bien comprendre le message. Pour commencer, la référence à la pie n'est pas innocente, puisque cet animal est réputé pour voler (dérober). La pie, " *un oiseau qui vole* ", on le voit l'idée de ce qui aérien est accentuée par le choix de cet oiseau (le voleur des volants). Or nous savons que la langue des oiseaux, est une certaine manière de voler le sens des mots. La pie commence à parler !

Continuons dans l'éloquence induite par cet oiseau avec l'expression " bavard comme une pie ", pour se rendre compte de la **propension à converser** qui émane de cette créature. En tous cas, avec le bavardage des pies nous sommes bien dans *le parler des oiseaux*. Bavarde, la pie va se le montrer encore plus. Le franc-jeu ne nous laisse pas en reste avec ces ailes.

Citons ainsi l'expression " trouver la pie dans son nid " (en l'occurrence nous ne l'avons pas trouvé dans son nid, mais dans sa nuit, par le clair de lune) pour montrer là " **une découverte d'importance** ". La découverte importante, en l'occurrence, c'est bien sûr la référence à la langue des plumes et au vol des sens (les sens dérobés, à entendre comme des portes dérobées vers le "*pas sage*").

La faculté de la pie à s'exprimer ne fait plus de doute, reste à savoir de qu'elle façon elle s'exprime. Si comme la plupart des oiseaux elle chante, particulièrement, elle jase. Or le verbe " jaser " est défini (au sens figuré, par la plume au figuré) comme " *parler avec indiscretion de ce qu'on devrait taire* ". Le langage de la pie devient extrêmement clair, ce qu'on devrait taire, c'est le " *secret* " ! La pie qui jase devient celle qui révèle le " *se*

crée" !

Visiblement non seulement cet oiseau est enclin à la parole à plus d'un titre, mais en plus ses liens avec l'occulte se précisent. En dérobant, il rend occulte, en jasant, il dévoile l'occulte. En résumé, la pie est l'être de plume au double sens dans l'occulte (occulter, dévoiler).

Ce double sens la pie le véhicule en toute extériorité, elle qui est à la fois blanche et noir. La couleur pie qui désigne cette association de l'ombre (noir) et de la lumière (blanc), nous montre qu'avec cet oiseau, l'air (la chanson, mais aussi l'élément propre à la pie) **annonce la couleur** : un jeu des lumières dans l'ombre, un sens officiel en plein jour (blanc) et un sens officieux dans la nuit (noir).

Le ou les alchimistes qui l'ont choisi comme ambassadeur des oiseaux pour parler de leur langage savait incontestablement ce qu'ils faisaient. Pour conclure sur le terme, attardons nous sur un dernier sens de " pie " : " pieux, charitable ". Par celui-ci, on peut supposer que le message ne s'adresse pas à des personnes non charitables, la pie livre des secrets, mais n'est bavarde qu'avec des pieux (qu'avec des pies, des semblables, des confrères).

## 18 le messager :

**Mon ami pie héraut.** Attardons sur chacun des termes pour bien comprendre le message. Pour commencer, la référence à la pie n'est pas innocente, puisque cet animal est réputé pour voler (dérober). La pie, " *un oiseau qui vole* ", on le voit l'idée de ce qui aérien est accentuée par le choix de cet oiseau (le voleur des volants). Or nous savons que la langue des oiseaux, est une certaine manière de voler le sens des mots. La pie commence à parler !

Continuons dans l'éloquence induite par cet oiseau avec l'expression " bavard comme une pie ", pour se rendre compte de la **propension à converser** qui émane de cette créature. En tous cas, avec le bavardage des pies nous sommes bien dans *le parler des oiseaux*. Bavarde, la pie va se le montrer encore plus. Le franc-jeu ne nous laisse pas en reste avec ces ailes.

Citons ainsi l'expression " trouver la pie dans son nid " (en l'occurrence nous ne l'avons pas trouvé dans son nid, mais dans sa nuit, par le clair de lune) pour montrer là " **une découverte d'importance** ". La découverte importante, en l'occurrence, c'est bien sûr la référence à la langue des plumes et au vol des sens (les sens dérobés, à entendre comme des portes dérobées vers le " *pas sage* ").

La faculté de la pie à s'exprimer ne fait plus de doute, reste à savoir de qu'elle façon elle s'exprime. Si comme la plupart des oiseaux elle chante, particulièrement, elle jase. Or le verbe " jaser " est défini (au sens figuré, par la plume au figuré) comme " *parler avec indiscretion de ce qu'on devrait taire* ". Le langage de la pie devient extrêmement clair, ce qu'on devrait taire, c'est le " *secret* " ! La pie qui jase devient celle qui révèle le " *se crée* " !

Visiblement non seulement cet oiseau est enclin à la parole à plus d'un titre, mais en plus ses liens avec l'occulte se précisent. En dérobant, il rend occulte, en jasant, il dévoile l'occulte. En résumé, la pie est l'être de plume au double sens dans l'occulte (occulter, dévoiler).

Ce double sens la pie le véhicule en toute extériorité, elle qui est à la fois blanche et noir. La couleur pie qui désigne cette association de l'ombre (noir) et de la lumière (blanc), nous montre qu'avec cet oiseau, l'air (la chanson, mais aussi l'élément propre à la pie) **annonce la couleur** : un jeu des lumières dans l'ombre, un sens officiel en plein jour (blanc) et un sens officieux dans la nuit (noir).

Le ou les alchimistes qui l'ont choisi comme ambassadeur des oiseaux pour parler de leur langage savait incontestablement ce qu'ils faisaient. Pour conclure sur le terme, attardons nous sur un dernier sens de " pie " : " pieux, charitable ". Par celui-ci, on peut

supposer que le message ne s'adresse pas à des personnes non charitables, la pie livre des secrets, mais n'est bavarde qu'avec des pieux (qu'avec des pies, des semblables, des confrères).

19 des moyens simples :

Nous voici initiés à certains points de la méthode, et la chanson va continuer à nous former en nous expliquant plus précisément les principes de ce langage secret. **Prête mots à ta plume.** Le secret de " *l'ami pie héraut* ", c'est qu'il " prête mots à ta plume " ou autrement dit qu'il est source d'inspiration, il permet à la lecture de s'envoler. On notera la construction de " prête mots " qui nous évoque un peu le " *prête-nom* ", une sorte de **fausse apparence en l'être** qui s'assimile au pseudonyme, au nom de plume. Avec ce genre de construction, on est bien dans la langue des oiseaux où les mots se prêtent leur sens. " *A ta plume* " joue aussi sur le double sens, il s'agit bien sûr de la plume d'écrivain, mais on trouve aussi des plumes sur les pies. Le troisième vers confirme alors la vision de l'oiseau dans le deuxième !

On le voit, les 2eme et 3eme vers forcent les références à l'aérien pour nous faire entendre la langue des oiseaux, pour prêter aux mots tous les sens de la plume. D'ailleurs, le verbe prêter associé à des mots nous évoque le fait de " **prêter l'oreille** ". On est bien avec ce vers dans l'entendement, par la plume empruntée. **Pour écrire un mot.** Le sens ne change pas, ce vers est le seul qui n'est pas à double sens, car il véhicule la vérité vrai de la chanson : " **écrire un mot** " (un mot dans le sens de note explicative). Il prend la chanson au mot pour se montrer à découvert ! Sous-entendant, a contrario, qu'à couvert il ne faut pas prendre les mots au pied de la lettre, mais bien plutôt les entendre selon *l'être en ailes*.

Après avoir attiré notre attention sur de l'obscur éclairé (au clair de la lune), suggéré la présence d'indiscrétions solennelles par le "sol en ailes" (mon ami pie héraut), et un accord inspiré (prête mots à ta plume), l'air entame une autre démarche. Les deux points en final, nous montre qu'il s'agit maintenant d'expliciter la méthode. Ecrire un mot, c'est donné à lire. " Pour écrire un mot " devient " *pour donner à lire* ", ou autrement dit " **comment lire d'autres sens** ". C'est ce que vont nous préciser les vers suivants.

**Mâches chant d'ailes, et mots heurtes.** Par les ailes nous avons une nouvelle allusion aux oiseaux. C'est la troisième en six vers ! on ne peut pas dire que les paroles ne cherchent pas à être explicites en ce qui concerne l'être en l'air dans les lettres chantées par l'air ! Rien à dire, les "secrets" s'expriment vraiment à haute voix". Puisque le chant est mentionné avec les ailes, la référence au chant des oiseaux (chant d'ailes) et donc à la langue des oiseaux apparaît ouvertement (et cela juste après que le chant nous ait prévenu de sens donnés à lire).

L'air nous demande de mâcher ("mâches", forme impérative) ce chant particulier. C'est là une allusion à un **travail de bouche**. Mâcher, c'est réduire les mets pour les absorber. Ici, il s'agit de **l'articulation particulière** à apporter à l'entendement, et les mets qu'il faut mâcher sont en fait les " *mets sages* ", les mets du pieux, ce qui nourrit la personne pie.

La mastication évoque également le hachage, le fait de séparer en menus morceaux. Il s'agit bien là d'une des caractéristiques de la langue des oiseaux qui consiste à bien détacher les syllabes pour les réorganiser (gérer lettres ensemble, la mission de "l'héraut"). La chanson éclaire le travail de mastication à opérer, par une deuxième forme impérative " *et mots heurtes* ". Le vers nous incite à heurter les mots entre eux, sans doute pour les briser menus et mélanger les sens ("le fracas sait"), apprécier les bruits de la mastication par la langue des oiseaux. Ces deux intimations au sens impératif veulent suggérer **un double sens intime** à découvrir impérativement.

**Jeu n'est plus de feu** Ce vers nous fait comprendre que le jeu de mots, le jeu du langage caché n'est plus mort (de feu) puisqu'il est bien vivant derrière la chansonnette. On peut aussi citer le mot d'ancien français " *defeü* " qui signifie méprisable. Auquel cas le jeu n'est plus méprisable, car il révèle un grand art (celui de cacher des mots derrière

d'autres).

Surtout il n'est plus méprisable car il est réalisé par des personnes pies (pieuses) ou encore parce que la méprise en a été sortie. Se méprendre, c'est prendre une chose pour une autre, si le jeu n'est plus méprisable, c'est parce que la langue des oiseaux enlève toute méprise dans l'entendement, car tous les sens sont voulus (comme nous l'avons aperçu avec " *l'ami pie héraut* "). Ce qui peut paraître méprise est en fait compréhension. On peut aussi entendre " jeu naît plus de feu ", on comprendra alors que par le jeu de la langue des oiseaux, " naît plus de feu ", un éclairage nouveau (plus de feu) apparaît (naît).

**Ouvre mots à ta porte.** Puisque le jeu est bien vivant, il ouvre les mots, c'est à dire qu'il les dissèque pour en sortir les sens et " *l'essence* ". A ta porte, se comprend comme à ton esprit. " *Ouvre mots à ta porte* ", signifie alors que le jeu qui n'est plus de feu et d'où naît plus de feu, par les mots, ouvre l'esprit (de jeu de mots il devient jeux d'esprits). La porte suggère aussi le "pas sage", nous retrouvons là un autre point commun avec le Tarot.

## 20 Une vue de haut :

**Pour l'âme, hourdes d'yeux.** Ce vers de conclusion termine les enseignements. " *Pour l'âme* " signifie, pour comprendre l'âme de la chanson, le pourquoi des vers. Avec cette apparition de l'âme, nous voici en présence d'un nouveau point commun avec le Tarot, qui ont le sait est un jeu de lames.

" *Hourdes d'yeux* ", est une invitation impérative à hourder avec les yeux. Hourder signifie garnir de hourds, et un hourd désigne " une palissade. Une estrade pour les spectateurs d'un tournoi ; une scène de théâtre en charpente ".

En premier lieu, le hourd se montre en rapport avec **l'observation**, le spectacle. Assister à un tournoi, ne serait ce pas aussi une allusion au fait de voir ce qui tournoie, comme les oiseaux autour d'une proie (la proie étant ici les sens). Théâtres ou tournois, le spectateur sur le hourd observe certaines formes des " *jeux de l'être* " (jeu de l'acteur dans le théâtre, jeu contre l'autre dans le tournoi).

Ensuite, estrade, le hourd est à ce titre **un support qui élève**. Or, on le sait, l'élévation dans le " *ça voir* ", l'entendement au-dessus des apparences de lettres (l'air haut), sont des conditions indispensables à la langue des oiseaux. Qui plus est, en tant que simple support (estrade), le hourd est tout aussi parlant. Le support qui élève, c'est évidemment l'air de la chanson, comme support à un entendement officieux et initiatique. " *Hourdes d'yeux* " est alors une simple incitation à voir ce montage (estrade) par une légère élévation. De plus, le hourd se définit comme support charpenté. Cela renvoie à la construction **qui charpente des textes** comme celui-ci, l'ossature, la trame sur laquelle se greffe un double sens. Cela nous rappelle également la charpente construite en lettres par le Marteau du Tarot de Marseille.

Le sens particulier que prend " hourd ", en fortifications, va aussi dans ce sens d'une ossature solidement construite. En effet, le terme dénomme particulièrement " une charpente en encorbellement au sommet d'une tour, d'une muraille ". La charpente est en hauteur ! Voilà qui ne nous étonne pas puisque nous savons que **le haut inspire le double sens**. Sur ce genre de hourd, installé pour surveiller, la vue est portée au plus haut point. Nous sommes encore dans une forme d'élévation du regard. Des sentinelles en rapport avec une certaine hauteur, voilà qui nous rappelle les " *oies haut* " comme gardiennes du " *se crée* ". Avec la langue des oiseaux, nous sommes bien dans le cadre d'un regard élevé et perçant (comme l'aigle), surveillant la création des sens. Du reste, on peut dire de la sentinelle sur le hourd qu'elle " *erre haut* " ou encore qu'elle " *épie air haut* ", devenant ainsi notre ami qui " *est pie héraut* ", lui aussi en hauteur.

Outre que le texte apparaît, avec ce verbe, fortement fortifié dans les sens, l'idée de fortification est aussi éloquente quant à la symbolique. Elle nous indique qu'il y a quelque

chose à défendre, à sauvegarder. Le chant devient camp retranché du " *se crée* ". Nombreux sont ceux qui dans cette lecture découvriront le verbe " *hourder* ", car il est vrai que l'édition de fortifications n'est pas une des occupations les plus courantes de nos temps modernes et qu'il y a peu de raison de le connaître. Aussi auront-ils peut être tendance à le juger infondé.

Ce sera méconnaître son utilisation variée et répandue, en ancien français. Au figuré, le verbe pouvait aussi signifier : " Charger, garnir, se charger de " . Des charges nous en connaissons au moins deux dans le texte, celle du " *clerc obscur* ", et celle de " *l'ami pie héraut* ". A nos yeux hourdés, l'air apparaît garni de charges, et même charger de garnir en sens ! Visiblement, en haut de cette palissade, les sens de la plume errent haut pour se compléter les uns les autres.

Pour conclure, on notera qu'on peut conserver le vers dans sa version classique. " Pour l'amour de Dieu ", nous démontre bien alors l'inspiration divine dont fait preuve " *l'ami pie air haut* ". Surtout, ce vers final qui fait référence au divin n'est pas sans nous évoquer l'arcane final du nombre, le Monde, la 21ème lame et la dernière apparition d'oiseau.

En effet, les trois auréoles qui parent les créatures autour de l'être mis à nu sur le Monde, sont autant de références au divin, d'autant plus que ce sont les seules auréoles du Tarot. Sans compter que nombre d'auteurs ont déjà relevé la forte similitude dans la mise en scène, entre l'être en gloire du Monde et les représentations symboliques du Christ entouré des 4 évangélistes, notamment celle figurant à l'entrée de la cathédrale de Chartres.

A n'en pas douter, le Monde est bien une lame " *pour l'amour de Dieu* ", et aussi " *pour l'âme, hourdes d'yeux* ", puisque nous savons qu'elle nous présente l'oiseau le plus élevé, la vue achevée. Dans la chanson, transparaît alors la Lune du Tarot dans le premier vers (haut du couplet) et le Monde du Tarot dans le dernier (bas du couplet). De haut en bas du couplet, le couple Monde-Lune s'éclaircit mutuellement par un mélange entre lettres au sol (version officielle) et lettres en l'air (versions officieuses). Partant de l'obscur inconnu (la Lune), progressivement l'air nous amène vers un Monde connu. Ces deux noms d'astres qui sont directement issu de notre proche environnement cosmique, nous indique aussi un cosmique proche (la Lune), capable de prendre vie autour de l'être (le Monde), un Monde du Haut, qui finit par se voir en bas.

Tous les ingrédients nécessaire à la compréhension et à l'application de la langue des oiseaux, plus une belle illustration du double sens en lettres (cela concerne quand même huit vers, l'exercice de style n'est pas des moindres) sont donc présents dans cet air connu.

On ne peut que reconnaître derrière le chant, une œuvre inspiré pour un " *ça voir se crée* ", un blason aux armes de la plume nous dirait notre connaissance, l'ami pie héraut. A posteriori, le double sens issu de la lecture s'accorde entièrement avec la symbolique du clair de lune. En effet, la Lune est associée au rêve et à l'imagination. Le clair de Lune en tête dans la chanson (mentionnée dès le premier vers) annonce alors **un rêve clair**, une obscurité en tête qui s'éclaircit dès le départ (le clair annoncé avant tout), un travail d'imagination qui rend la lumière.

De même, on ne s'étonne plus d'un intime rapport entre la nuit et les plumes, lorsque l'on sait que " *les plumes* " désignent aussi " le lit " (sens attesté dès 1635). Enfin, la nuit, royaume des ombres, induit une transformation des formes, une perception plus subjective de l'environnement. Avec le double sens dans la chanson, nous sommes bien en présence d'une vie dans l'ombre et d'une transformation des formes de lettres. Avec la langue des oiseaux, la perception se fait selon l'imagination, l'exploration de l'obscur, et non plus selon ce qui apparaît en plein jour. On comprend maintenant pleinement pourquoi le clair de la Lune, sous couvert d'un air initiateur et d'une initiation par l'air a été choisi pour transmettre une telle proclamation solennelle des principes de la méthode.

### Conclusion : Un savoir lie terre air

Avec ce procédé, un regard nouveau sur ce qui est apparemment connu se dessine ainsi sous nos yeux. Pourquoi ne pas l'appliquer à quelques exemples dans l'écrit, pour à travers la littérature en tester la validité ? Pour se faire, nous nous intéresseront à deux auteurs célèbres, et non des moindres, ayant signé leurs œuvres sous un pseudonyme. Pourquoi ce choix ? Tout simplement parce que le pseudonyme n'est qu'une fausse identité de l'être, et que donc il tait l'être réel, *cachent lettres réelles*. Les vraies lettres dissimulées, voilà qui rejoint un des principes de la langue des oiseaux. On citera ainsi deux auteurs, Voltaire et Molière, qui ont choisi un pseudonyme pour signer leur plume. Le choix d'un pseudonyme montre le désir de rester occulte, de taire l'être réel au profit d'une autre apparence en lettres. C'est une autre façon de se définir comme "*clerc de la lune*". La symbolique du pseudonyme va plus loin quand on y ajoute la langue des oiseaux. En quelque sorte, le pseudonyme enlève lettres initiales (le vrai nom) de l'auteur. Le pseudonyme s'entend alors comme ce qui "enlève lettre initiale de **Hauteur pour désigner l'auteur**". Autrement dit, c'est un moyen pour prendre de la Hauteur en se cachant derrière un nom d'auteur !

Remplaçant "lettres de l'auteur" et taisant "lettres réelles", le pseudonyme semble s'accorder tout à fait dans le principe avec une lecture par "l'être de l'hauteur", l'oiseau. Les points communs dans la motivations semblent suffisamment proches pour admettre une telle lecture comme fondée. Par nos propositions, nous ne cherchons pas à détruire le travail des exégètes, et n'irons pas jusqu'à affirmer ces inspirations comme certaines. Cependant, elles sont une partie du "*ça voir en lettres*" et, ne serait ce qu'à ce titre, ne sauraient être entièrement écartées.

De cette manière, on peut s'autoriser à entendre Voltaire en "*Vol taire*"; le vol qui est tu, sera bien sûr celui des oiseaux, ou celui de la pie, le vol des sens. A moins que notre entendement ne saisisse plutôt "*Vol Terre*". Auquel cas, la Terre semble s'envoler derrière les mots, ce qui, on le sait, est le propre de la langue des oiseaux. Peut-être s'agit-il, ici aussi, du "vol" propre aux voleurs et à la pie. "*Vol Terre*" nous parle alors d'un Monde dérobé (toujours à entendre dans le même sens qu'une porte dérobée). Quant à Molière, nous l'entendrons "*Mots lient air*". Cet auteur nous montre alors comment les mots se reliant à ce qui est en haut mais aussi à ce qui est en chant (l'air). Il rejoint alors entièrement notre approche "*lie Terre Air*" du Tarot par l'initiation en lettres, mais aussi s'inscrit dans la droite logique du pseudonyme, rejoindre "*l'Hauteur*" en supprimant lettres initiales de l'auteur.

On peut tout autant l'entendre "*Mot lit air*". Auquel cas, l'auteur nous fait part d'une lecture en l'air (toujours en auteur) derrière le mot premier (dans "*Mot lit air*", mot est placé en premier, et air est derrière l'action de lecture, **derrière le verbe lire**). Cet écrivain semble être un adepte fidèle de la langue des oiseaux. Citons, par exemple, "*les femmes savantes*", pièce critique de Molière sur le faux savoir et la préciosité, ou autrement dit sur ce qu'il nous "*faut savoir sur le précieux*", sur ce qui donne de la valeur à l'être.

Cette œuvre met en scène des personnages dont le nom est directement inspiré par la langue des oiseaux. Ainsi de "*Trissotin*", signifiant en réalité "trois fois sot comme l'abbé Cotin" (l'abbé Cotin, représentait pour Molière *la préciosité incarnée en l'être*). La construction du terme n'est pas sans nous rappeler celle d'Hermès Trismégiste (trois fois le grand), ce qui tend à montrer que Molière connaissait les écrits ésotériques. De même, le personnage de "*Géronte*" apparaît souvent comme celui qui "*gère (sa) honte*", la langue des oiseaux semble à nouveau inspirer le nom du personnage. Quant à "*Bélise*", celle qui voit des clochers sur la lune, ce qui est une certaine façon de résonner (les cloches) dans l'obscurité (la lune), on peut penser qu'elle se présente comme "*l'être qui raisonne de manière obscure*". Et quant à "*lettres qui résonnent dans l'obscur*" son appellation est édifiante. En effet, son nom et son rôle sont si proche de la "*bêtise*", qu'on la comprend facilement comme "*la bêtise, sans T, avec L*" (dans "*Bélise*", un L remplace le T de "*bêtise*"), ou autrement entendu "*la bêtise santé, avec*

*elle* ". Ce qui nous fait comprendre qu'avec elle, la bêtise apparaît en pleine santé, motive pleinement le personnage.

Si " Bélice " témoigne vraiment de la bêtise, cela est visible encore autrement, ce qui ne fait que confirmer l'hypothèse et démontre la force du jeu de lettres utilisé par " mots lient air ". En effet, " Bélice ", c'est aussi " Bêtise, T moins, avec L ",soit " Bêtise témoin avec elle ". Avec Bélice, nous sommes vraiment témoin de la bêtise, puisque nous pouvons la lire de deux façons (témoin, santé) et que le personnage en témoigne une forte incarnation.

Ces deux exemples illustrent à merveille la magie de la langue des oiseaux, qui est d'aller au-delà des apparences en l'être pour rejoindre la totalité dans l'essence. Citons d'autres auteurs qui ont fait usage du procédé, mais sans toutefois se cacher derrière un nom de plume.

Emile Zola, par exemple, ne l'a pas dédaigné, en appelant " Henriette " un de ses personnages, charcutière de son état, qu'il décrit lui-même comme légèrement " empâtée ". Cette charcutière qui est à la fois " en rillettes " et " en pâté ", à n'en nul douter constitue bien un " mets " qui, s'il n'est pas forcément sage permet au moins de nourrir notre sens de l'humour.

De même, certains exégètes se sont intéressés aux nombreux noms et prénoms se terminant par le son " air " dans l'œuvre de Marcel Proust (Cambremer, Albert, Pierre, Robert, Gilberte,...). Ils y voient une résurgence du traumatisme asthmatique de l'auteur. Pour se libérer de ses souvenirs d'étouffement, du manque d'air ressenti pendant l'enfance, Proust aurait ainsi introduit de l'air à tout va dans son œuvre (ventilant ainsi ces textes par des motivations obscures liées à l'inspiration et à la libération dans l'air).

Tout cela nous montre bien à quel point la littérature ne peut être que la partie visible d'un iceberg du Savoir. Avec la langue des oiseaux, le " littéraire " prend un aspect nouveau. Comme par magie, une partie émerge de l'occulte pour être éclairée par une inspiration en hauteur, libre de la pesanteur, libre de l'attachement aux corps de lettres. Le procédé de la langue des oiseaux nous paraît désormais largement ancré et " encré " dans les écrits.